

LE DERNIER FILM LAGTAA

«Porte close» : No man's land

Il me semble que les gens feignent d'ignorer ce film. L'argument invoqué pour le passer sous silence est moins cinématographique (casting, filmage, montage...) qu'en rapport avec une - soi-disant - transgression gratuite et inopportune. Mais quelle information, quelles images le film apporte-t-il sur notre «cinéma» et sur nous que nous n'admettons et n'acceptons pas ?

Déjà dans «Un Amour à Casablanca» il semble que Lagtaa a affirmé une certaine provocation comme principe artistique. Dans «Porte close», ce principe est radicalisé, il fait un pas supplémentaire dans cette direction. Le réalisateur a sans doute été conscient de l'effet produit par son premier film. Il est question dans ce film d'un père et son fils, tous deux épris d'une lycéenne. Il y a deux lieux de prédilection pour raconter cette histoire insoutenable à première vue : celui d'une ville cosmopolite, Casablanca, microcosme de la catastrophe et celui plus reclus, de la fracture, de la déchirure familiale. Le dénouement du film rapproche, par la force de la révélation, d'une proximité fortement dramatique.

Ce choix n'a pas été sans susciter quelques commentaires quand le film a été montré au festival de Meknès. Les réactions pour ou contre furent quelque peu violentes. La réputation d'un film provocateur était née dans les esprits. Il semble qu'avec ce film le réalisateur s'était déjà placé en travers de certaines conventions même si le public adoptait un point de vue favorable.

Ainsi Lagtaa a suivi son propre chemin, dans «Porte close», sans se soucier des reproches qu'on lui a faits. Dans ce film non seulement il valorise une autre expérience de la mise à nu d'une vie privée vécue dans la déchirure familiale la plus troublante mais il reconstruit, au fil des événements un univers insulaire, un no man's land cruel, dédié entièrement au tragique des «sens».

Une (belle) mère dévoreuse, quasiment incestueuse, un père absent, un fils «castré», dont l'identité sexuelle est ambiguë et incertaine, un homosexuel suicidaire, un proxénète étrange accompagnant une jeune fille dans une camionnette, espèce de bordel ambulante où il reçoit les clients, autant d'indices en enfilade qui montrent l'envers d'un monde censé être couvert par ses conventions. Et puis il y a une lettre, renfermant un secret mais qu'on arrive pas à recoller. «Porte close» raconte l'histoire de Saïd Mabrouk, un jeune instituteur de trente ans, interprété par Mohamed Zouheir, vivant à Casablanca, la ville de tous les scandales, avec sa belle-mère Halima. Celle-ci, séparée de son père, s'oppose farouchement à sa relation avec Hayat, sa collègue, interprétée par Malika Rouimi. D'emblée et dès les premières séquences, il y a une pesanteur, provoquée par l'intrusion de la belle-mère dans la chambre de Saïd. Dans cette chambre Lagtaa n'a pas peur de filmer le rapprochement des corps de Saïd et Hayat. Mais ce rapprochement est déjà celui d'une suspicion qui pèse sur la sexualité de Saïd. En fait le comportement du personnage est déjà surdéterminé. Il y a comme une fatalité qui s'abat sur lui. Ensuite, à l'insu de la belle-mère,



PAR MOHAMED SOUKRI

Saïd décide de rejoindre Hayat loin de Casablanca, à Ouarzazate, dans une suite tournée en décors naturels. Ce nouvel espace-temps va permettre au réalisateur de mettre en place un dispositif carrément tragique. Saïd fait la connaissance d'un proxénète nomade en compagnie d'une fille de joie puis d'un jeune homosexuel qu'il tolère sans accepter d'entrer dans son jeu jusqu'au moment où il apprend son suicide. Lagtaa continue à figurer un portrait émouvant du jeune Saïd, inséré dans un jeu d'emboîtement de circonstances qui le dépassent et qu'il ne peut maîtriser. Il

construit petit à petit un film en soi, avec des montées délirantes, l'ensemble étant plus fort et plus complexe que la somme de ses parties, la composition du film procède par échos différés et de subtils changements d'accords. Le jeune homme louvoie entre trois femmes différentes. Une refonte privée d'une problématique éminemment «actuelle» d'une identité sexuelle et psychique ambivalente. La belle-mère envahit l'espace dans des scènes à l'allure onirique. Hayat fait quelques apparitions mais se lasse des hésitations de Saïd et finit par l'abandonner pour un autre homme, tant il est sous la pression d'une belle-mère imposante. Ensuite Saïd rencontre Faty, interprétée par Mireille Cresson, une jeune marocaine vivant avec ses parents en France et s'attache à elle. Ce qui gêne peut être dans la composition de ce film c'est qu'il n'y a rien d'ostensiblement formel, et qu'il y a presque un désordre stylistique. Mais le film n'en est pas moins porté par une abstraction, qui relègue en second plan toute causalité sociale, plus apparente dans un «Amour à Casablanca», de sorte que l'espace-temps propre, accumulant des affects, des instants imprévisibles donne au spectateur - du moins le spectateur que je suis - le sentiment d'assister à une véritable tragédie dont les raisons sont inconnues mais dont le dispositif se construit sous les yeux. D'ailleurs les éléments du dispositif tragique structurent la démarche du film : le conflit familial, l'errance, l'incertitude tant psychique que sexuelle, l'échec qui s'ensuit, les relations impossibles, etc. Le tragique est une conscience ambivalente et incertaine de soi, une conscience retournée parce que à la limite de l'horreur ou l'horrible. Même si chacun actuellement est porté à privilégier dans la notion même du tragique tel aspect ou bien tel autre, il est possible de faire un parallèle même paradoxal avec celui ancien d'Agamemnon où l'horrible se poursuit dans l'espace familial : Agamemnon sacrifie sa fille, Iphigénie ; plus tard, il est tué par sa femme Clytemnestre ; et celle-ci est elle-même tuée par son fils Oreste.

«Porte close» est lui aussi l'espace d'un petit groupe familial avec les catastrophes les plus monstrueuses : on se confronte entre belle-mère et, père et fils, entre époux, et toutes les relations familiales les plus élémentaires sont ainsi mises en question. Mais à la fin Faty se rend compte qu'elle est amoureuse de Saïd et décide de l'aider à se libérer de l'emprise de sa belle-mère et de partir à la recherche de son père.